

L'histoire de la Franc-maçonnerie en Turquie

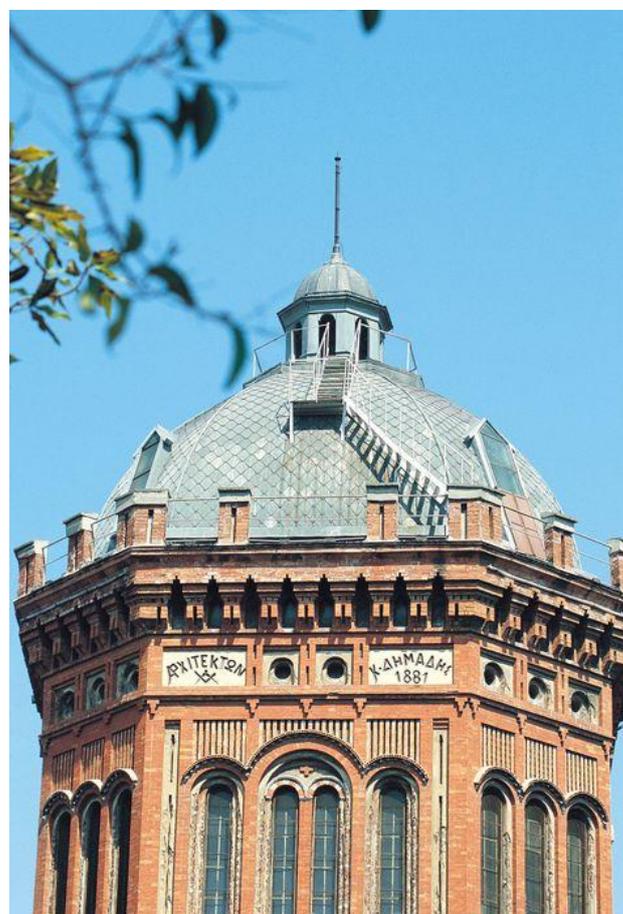
L'histoire de la Franc-maçonnerie en Turquie

Si votre chemin vous amène à Istanbul, je vous conseille d'aller voir la statue de l'architecte Hiram flanquée de la Veuve et de ses Enfants sur une artère très passante face aux débarcadères au bord du détroit du Bosphore.

A ma connaissance, ce sont les deux seuls exemples, en plein centre ville, d'une statue du Maître Hiram et de la Veuve existant au monde.



Toujours à Istanbul, près des rives de la Corne d'Or, sur un monumental bâtiment de briques rouges d'un fameux lycée grec datant de 1881, l'équerre et le compas vous feront également un clin d'œil.





A quelques encablures de là, sur les îles des Princes, vous trouverez de somptueuses demeures de style coloniales, dont les façades de quelques une d'entre elle sont ornées de décors maçonniques.



Pousser votre voyage jusqu'à la capitale Ankara, et visiter l'Assemblée Nationale, entre autre le Salon dit « de Marbre et aux Colonnes » situé entre le hall d'honneur et l'hémicycle. Vous foulerez de vos pieds un pavé mosaïque en marbre noir et blanc où des lettres « M », un chandelier à trois branches, un calice et un œil au milieu d'un triangle vous interpellent très certainement.



Vous pouvez me demander: Comment cela est-il possible?

C'est alors qu'il devient intéressant de considérer la Franc-Maçonnerie dans ce coin du monde car si l'on observe un atlas traçant les étapes de l'histoire mondiale, nous pouvant apercevoir qu'avant sa dislocation en 1923, le territoire de l'Empire Ottoman, sur les restes duquel est fondé la Turquie moderne, se trouvait sur le croisement de deux routes que les historiens appellent « La Route de la Soie » et « La Route des Epices ». Je ne m'attarderai pas sur l'importance et la signification considérable qu'avaient ces deux routes pour la vie économique de l'époque.

Cependant, c'est un fait que cette position stratégique de l'Empire Ottoman a joué un pôle d'attraction majeur pour inciter certaines populations d'Europe à venir s'établir dans cet empire pour y travailler et s'enrichir, en développant les relations commerciales, culturelles entre le Vieux Continent et l'Empire Ottoman. Le commerce des textiles et des épices, les activités bancaires et de change, les activités d'assurance, maritimes, de constructions ainsi que certains secteurs de l'industrie ont été les cibles de prédilection de ces nouveaux « immigrants » occidentaux. ...et avec eux, les francs-maçons.

Cette situation toute particulière constitue la raison pour laquelle nous voyons la statue d'Hiram et celle de la Veuve sur un bâtiment destiné, à abriter une banque occidentale et construit il y a cent cinquante ans par un Frère français. C'est aussi la raison pour laquelle le Frère Clemens Holzmeister, le célèbre architecte autrichien, qui, comme des centaines d'académiciens fuyant le nazisme dès 1933 et qui se retrouvèrent en Turquie à l'invitation de Mustafa Kemal Atatürk, profita de la construction de l'Assemblée Nationale turque pour y ajouter, à la vue de tout le monde, des symboles maçonniques.

Mes TTCCFF, il ne serait pas faux d'affirmer qu'aussi rarement la Franc-Maçonnerie aura autant contribué à influencer les destinés d'un pays comme cela a été le cas durant l'Empire Ottoman et par la suite en Turquie républicaine. Il est cependant quasi impossible de parler de l'histoire de la Franc-Maçonnerie en Turquie en quelques dizaines de minutes sans une approche chronologique, période par période, ceci au risque d'être gratifié de regards bovino-ferroviaires comme cela a été le cas hier soir alors que je lisais ma planche à votre Sœur.

Ces périodes sont :

1721 – 1826

1826 – 1856

1856 – 1908

1908 – 1918

1918 – 1935

1948 – 1965

1966 à nos jours

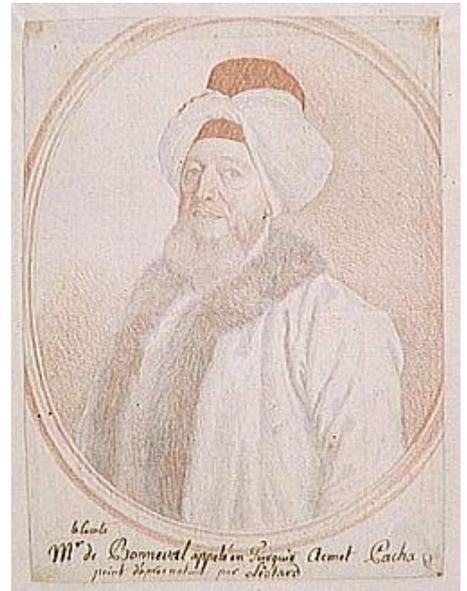
1721 – 1826

Les immigrés européens composés de plusieurs nationalités (française, italienne, polonaise, hollandaise, belge, allemande, anglaise, irlandaise ou Suisse – essentiellement des Genevois) venus chercher fortune dans le pays de la « Sublime Porte » étaient connus sous l'appellation générale de « Levantins ». Ils se trouvèrent, en effet, dans le pays du Soleil Levant, « Anatolia » en grec, « pays où le soleil se lève, l'Orient ».

Avec cette arrivée massive à partir du 18^{ème} siècle, les Levantins, profitant de ce que les historiens appellent la « Pax Ottomana », ont entrepris de créer des loges dans l'Empire Ottoman, notamment dans les villes portuaires ou celles à la croisée des routes commerciales.

On constate l'apparition d'une première loge dont le nom est perdu, quelque part près de la tour de Galata à Istanbul, pendant le règne du sultan Osman III (1703-1730). La Loge a été probablement fondée par les Levantins (principalement les Génois) vers 1721, soit seulement quatre ans après la constitution de la Grande Loge Unie d'Angleterre (1717).

Le premier maçon turc connu est Sait Çelebi Pacha, ambassadeur en Suède, puis en France où il fut probablement initié en 1741 et qui devint plus tard Grand Vizir (l'équivalent de Premier Ministre). L'officier français, le comte Claude Alexandre de Bonneval, après quelques intrigues à la Cour française pendant le règne de Louis XIV, se réfugia en Turquie en 1729 pour se mettre au service du sultan Ahmed III. Il est à l'origine d'une importante modernisation de l'armée ottomane qui permit à cette dernière de contenir l'avancée de la Russie vers les mers chaudes. Le comte de Bonneval, devenu musulman, pris le nom turc de Humbaraci Ahmet Pacha.



Un autre maçon connu dans cette période est Müteferrika Ibrahim, astronome, géographe et philosophe - originaire de Transylvanie - qui, avec Sait Çelebi Pacha, a créé en 1729 la première imprimerie utilisée par les sujets musulmans de l'Empire Ottoman. (Les chrétiens et les juifs avaient déjà leurs imprimeries; Gutenberg inventa l'imprimerie en 1439).

10 ans après l'excommunication de la Franc-Maçonnerie par le pape Clément XII, en 1748, le sultan Mahmud I, sous la pression de ses sujets chrétiens et dans une moindre mesure par le clergé musulman, interdit la Franc-Maçonnerie dans l'Empire Ottoman. C'est ainsi qu'une Loge anglaise fut mise à sac par la police, mais averti à temps par l'ambassadeur britannique les Frères de la Loge réussirent à dissimuler la listes de ses membres. Dans les archives du Vatican, il ya une lettre adressée par le pape au cardinal Français de Tencin, louant les services ottomans et souhaitant que la même chose puisse être faite à Naples.

Selon le Frère Robert F. Gould, le consul britannique à Alep, Alexander Drummond fût désigné comme Grand Maître Provincial d'Orient par la Grande Loge d'Angleterre. Plus tard en 1764, c'est le Dr. Dionysios Menasse qui prit la charge de Grand Maître Provincial pour la Turquie d'Asie et l'Arménie.

Vers 1760, une première chartre de la Grand Loge Unie d'Angleterre consacra le consul britannique en poste à Halep, en Syrie, Grand Maître Régional pour l'Orient. En 1786, une deuxième chartre a été donnée par *la loge Saint Jean d'Ecosse* de Marseille pour *la Loge Saint Jean d'Ecosse des Nations Réunies* à Izmir, la première chartre ayant été perdue pendant le grand incendie d'Izmir.

Dans la dernière décennie du 18ème siècle, les Loges des différentes obédiences prospérèrent dans l'Empire Ottoman grâce à l'influence moderniste de la sultane Nakshidil, sur son fils, le sultan Selim III. La sultane Nakshidil, de son vrai nom Aimée Dubuc de Ribery n'était autre que la cousine de Joséphine, épouse de Napoléon Ier. Mais en 1826, le successeur de Selim III, le sultan Mahmut II abolit le corps d'armée des janissaires afin de créer une armée moderne et proscrit l'ordre mystique des Bektâchî à laquelle appartenaient justement les janissaires. La Franc-Maçonnerie ayant été décrite comme un "*Type de Bektachisme*", les Loges furent fermées et les Francs-Maçons connus comme tel ont été envoyés en exil. C'est la première période sommeil de la Franc-Maçonnerie turque.

1826 – 1856

Reshit Mustafa Pacha, grand vizir, promulgua l'édit de réforme de 1839, appelé le Tanzimat. On dit qu'il avait été initié alors qu'il était ambassadeur à Londres. Aucune preuve n'a été trouvée pour cette initiation. Sa loge n'est pas connue et comme il n'y avait pas de noms de famille à l'époque, les noms de Reshit et Mustafa ne pouvaient suffire à l'identifier. En revanche, un de ses plus proches amis, l'ambassadeur britannique à Istanbul, Lord Reading, était un Franc-Maçon connu.

Après 1839, avec l'autorisation officieuse du grand vizir, on constate un lent rétablissement de l'Art Royal dans l'empire.

La guerre de Crimée

Avec la guerre de Crimée en 1856 contre la Russie, l'arrivée à Istanbul et à Izmir des diplomates et des corps expéditionnaires britanniques, français et piémontais alliés aux Turcs conduit à une explosion des loges sous différentes obédiences.

Si bien qu'en 1857, l'éphémère *Grande Loge de Turquie* fut fondée à Izmir, par le Grand Orient de France. Avec la fin de la guerre de Crimée et le départ des étrangers, cette Grande Loge cessa ses activités.

La création d'une Grande Lodge irrégulière irlandaise

Toujours en 1856, on assiste à une fraude « maçonnique » : Le capitaine Atkinson, un officier irlandais qui avait pris part à la guerre de Crimée, prétendit détenir un mandat irlandais pour installer trois loges à Izmir, sous l'égide de "*La Grande Loge de l'ancienne et honorable fraternité des francs-maçons reconnus de la Turquie*". (La constitution de cette Grande Loge se trouve dans les archives irlandaises). Cela a été une entreprise commerciale frauduleuse. Atkinson après avoir initiés plus de 200 maçons, disparut avec les fonds.

1856 – 1908

La création de la Grande Loge de district de la Turquie (Constitution anglaise)

Les conséquences de cette arnaque firent qu'un nombre considérables de ces maçons irréguliers, visitèrent et s'inscrivirent dans des Loges anglaises et françaises à Istanbul et à Izmir. Il y eut littéralement une panique à Londres et très rapidement, le Grand Maître de la Grande Loge Unifiée d'Angleterre, Lord Zetland, ordonna la fondation de la Grande Loge Provinciale de Turquie. L'ambassadeur britannique Sir Henry Bulwer fut désigné Grand Maître Provincial et la cérémonie de consécration eut lieu le 24 juin 1862 à l'ambassade à Istanbul.

Le Conseil suprême de la Turquie (1861)

L'histoire de la Franc-Maçonnerie en Turquie connaît quelques dates importantes. Une des ces dates est celle de 1861 qui marque la fondation par le Prince Halim Pacha (*frère du Khédive (gouverneur de l'Égypte, rattaché à l'Empire ottoman)*) du Suprême Conseil de l'Empire Ottoman, en fait l'antécédent du «Suprême Conseil» de la Turquie d'aujourd'hui. Cette date le place parmi les plus anciens suprêmes conseils au monde.

Loge à la fin du 19ème siècle

À la fin du 19e et début du 20e siècle, il y avait 11 loges anglaises, 7 écossaises, 2 irlandaises, 1 polonaise, 2 espagnoles, 5 allemandes, 15 italiennes, 2 grecques, 6 françaises, 1 loge hongroise, essentiellement à Istanbul, Izmir et à Salonique. (*Il y avait plusieurs loges dans le reste des grandes villes de l'Empire (dans les provinces de la Syrie, le Liban, la Palestine, la Bulgarie, la Roumanie et la Macédoine et aussi dans différentes villes de l'Anatolie), mais comme elles n'ont pas joué de rôle dans la création de la Grande Loge de la Turquie, je n'ai pas voulu les inclure pas dans cette planche*).

La première Monarchie constitutionnelle

Parmi ces loges, celles se trouvant à Salonique, ville faisant partie intégrante de l'empire en ce temps là, étaient connues par les idées novatrices et réformatrices. Les « Jeunes Turcs », mouvement politique et idéologique de l'époque, étaient imprégnés de ces idées débattues dans les loges de Salonique pour exercer, par la suite, leur influence auprès du Sultan et pour obliger celui-ci à recourir aux réformes et à adopter une nouvelle Constitution monarchique, inspirée des idées modernistes de l'Europe.

Il est à noter que l'Empire Ottoman, surtout vers sa fin, attirait la convoitise des puissances impérialistes de l'époque, parmi elles, la France, l'Allemagne et l'Angleterre, travaillant et intriguant puissamment pour gagner la sympathie des dirigeants ottomans à leurs causes. Ces puissances étrangères n'hésitaient pas à utiliser les loges maçonniques établies dans l'Empire Ottoman pour servir leurs desseins.

C'est ainsi que nous assistons en 1876, à l'initiation secrète du futur Sultan Murad V et de ses deux frères, les princes Nurettin et Kemalettin par la Loge Proodos du Grand Orient de France à Istanbul dont le Vénérable Maître était la grande figure de la maçonnerie française, le Frère Louis Amiable, en poste diplomatique à Istanbul. (Nos Frères français le connaissent pour sa monographie sur la fameuse Loge Des Neufs Sœurs à Paris).

Cette Loge Proodos (« Le Progrès » en grec) a joué un rôle politique et social capital dans l'élan réformateur qui trouve son aboutissement dans l'avènement de la Première Monarchie constitutionnelle de 1876. En effet, elle comptait parmi ses membres pas moins de cinq Grand Vizirs (des Premiers ministres donc, dont le fameux Midhat Pacha), une demi-douzaine d'ambassadeurs et consuls ottomans, des gouverneurs de provinces, des poètes et philosophes connus, des militaires de hauts rangs, des journalistes et éditorialistes de renom.

Le prince Murat accéda au trône le 30 Mai 1876, mais en raison « de troubles psychologiques », il sera déposé trois mois plus tard. Abdul-Hamid II, son frère, fut intronisé, en s'engageant avec le Grand Vizir, le Frère Midhat Pacha, à continuer le processus constitutionnel.

Le nouveau sultan ne tarda pas à revenir sur sa promesse envoyant le Frère Grand Vizir Midhat Pacha en exil au Yémen, alors une province de l'Empire ottoman et, redoutant un sursaut des maçons, organisera sa mort par empoisonnement. Le 13 Février 1878 le Sultan Abdul-Hamid II ajourna indéfiniment le parlement, en commençant une période de despotisme qui a durera 30 ans. Sous son règne, l'activité maçonnique était tenue sous le strict contrôle du sultan.



Prince Murat - Courtesy of ARS QC Vol.104

(Une petite anecdote : Pour ramener sur le trône Murat V, Cleanti Scalieri, le Vénérable Maître de la loge Proodos, complotera même un enlèvement sanglant mais infructueux le 20 mai 1878).

Un parti politique maçonnique: Union et Progrès, créé selon le modèle de la "Carbonari" en Italie.

Dans l'intervalle, les Jeunes-Turcs se sont organisés principalement à Paris dans le but de ramener la monarchie constitutionnelle. Leurs idéaux progressistes ont été repris par cinq Francs-Maçons, des étudiants militaires à la faculté de médecine à Salonique qui ont décidé de créer un parti révolutionnaire, qui prit ensuite le nom d'Union et Progrès (14 juillet 1889). Leur modèle était la société paramaçonnique révolutionnaire italienne, les "Carbonari". Influencé par la Franc-Maçonnerie, les formalités d'admission étaient fortement inspirées du rituel maçonnique (exemple : le candidat était reçu les yeux bandés, il prêtait serment en posant la main successivement sur le Coran et sur l'épée).

Dans la seconde moitié du 19e siècle, les principales puissances européennes avaient obtenu une immunité pour leurs sujets vivant dans l'Empire ottoman. Ce système d'immunité était appelé «capitulations». La police turque n'avait pas le droit de fouiller une maison appartenant à un ressortissant étranger. Ainsi, les membres du parti Union et Progrès complotaient leur révolution dans les loges italiennes et françaises à Salonique, centre important de la Franc-Maçonnerie à l'époque.

La deuxième Monarchie constitutionnelle

Un très grand nombre d'officiers de haut rang étaient Francs-Maçons et, également, membres du parti Union et Progrès. L'action du parti Union et Progrès et sa menace d'envahir Istanbul avec la Troisième Armée stationnée en Thrace (les historiens parlent « d'armée maçonnique »), obligèrent le sultan Abdul-Hamid II à promulguer, une fois de plus, la monarchie constitutionnelle, le 23 Juillet 1908.

La réaction ne se fit pas attendre. Sensibilisant ces sujets à un comportement antimaçonnique, le sultan manipula les intégristes musulmans qui prirent le contrôle d'Istanbul le 31 Mars 1909. L'armée partie de Salonique reprit Istanbul aux fondamentalistes. L'acte de la déchéance d'Abdul-Hamid lui a été lu dans son palais par un amiral et quatre députés. Tous les cinq étaient Franc-Maçons !

Ces événements sont une des raisons principales qui font que les Francs-Maçons ont été et sont encore la cible d'un islam fondamentaliste.

La création de la Grande Loge de Turquie (Le Grand Orient Ottoman)

Aussitôt le sultan Abdul-Hamid II renversé en 1909, un air de liberté a commencé à souffler dans l'empire. La Maçonnerie existante a profité de cet élan pour s'organiser en un « Grand Orient de l'Empire Ottoman » plaçant sous son autorité toute les loges en activités à cette date. La création de ce Grand Orient a été possible grâce à la fondation d'un nouveau Suprême Conseil, dont la constitution avait été approuvée par la Conférence des Suprêmes Conseils à Bruxelles en 1907.

La date de 1909 est ainsi admise comme étant celle qui signifie le commencement d'une Franc-Maçonnerie indépendante et souveraine en Turquie. Cependant, la création d'une obédience maçonnique en Turquie grâce aux efforts soutenus d'un Suprême Conseil créé avant elle, fait ressortir une des caractéristiques de la Franc-Maçonnerie dans ce pays: Alors que dans les autres pays, ce sont les obédiences qui créent leur Suprême Conseil, en Turquie ce sont les Suprêmes Conseils qui ont créé les obédiences !

Le Grand Orient de l'Empire Ottoman ne manquait pas d'initier les grandes sommités. Ses Grands Maîtres successifs se trouvaient être des ministres ou des premiers ministres. Selon l'historien français Thierry Zarcone, la période de 1908 à 1918 pourrait être appelée « *L'État maçonnique* ». Ses membres étaient cosmopolites : Les Levantins, ainsi que les minorités grecque, arménienne ou juive de l'empire, sans oublier les musulmans arabes ou turcs.

De ce fait, les trois livres sacrés des religions monothéistes, le Talmud, la Bible et le Coran, prenaient place sur l'autel des serments. La Turquie est actuellement un des seuls pays au monde où une aile de la maçonnerie existant aujourd'hui, celle reconnue par la Grande Loge Unifiée d'Angleterre, pose, lors de ses tenues, ces trois Volumes de la Loi Sacrée sur l'Autel des Serments. Avec le mariage maçonnique en Loge, c'est une de spécificités de la Franc-Maçonnerie turque.



Cependant cette nouvelle institution n'a pas eu une vie tranquille. Les mouvements antimaçonniques qui faisaient rage en Europe, notamment grâce aux écrits de Léo Taxil, n'ont pas tardé à atteindre les rives du Bosphore. Le sultan Abdul-Hamid II avait également fait naître un sentiment antimaçonnique pendant ses trente ans au pouvoir. Pour ne rien arranger, les dirigeants de l'Empire Ottoman ou les figures importantes des partis d'opposition dans l'Assemblée se trouvaient initiés dans l'obédience existante et n'hésitaient pas à apporter leurs querelles intestines dans les loges. Apparemment, les discussions politiques n'y étaient pas interdites. Cette période trouble continua jusqu'en 1912, année qui connut une période de paix, par pour longtemps car l'Empire Ottoman s'est trouvé, malgré elle, partie prenante dans la Première Guerre Mondiale, amenant au front une grande majorité de ses Frères.

Cette Grande Loge a donné des patentes pour un total de 66 Loges, principalement en Turquie, mais aussi en Egypte, Syrie, Irak, Grèce, Liban et en Palestine.

La fermeture des loges en 1935

Après l'avènement de la République de Turquie en 1923, sous l'impulsion de son fondateur Mustafa Kemal Atatürk, la maçonnerie turque s'est retrouvée dans une nouvelle phase de son histoire.

Les amis les plus proches d'Atatürk étaient souvent des Francs-Maçons. Les ministres les plus en vue du gouvernement, étaient également des Frères. Certains historiens de la Franc-Maçonnerie avancent même qu'Atatürk avait été initié dans une loge italienne, la Loge Risorta Veritas, à Salonique, sa ville natale. Ce sont surtout les francs-maçons italiens qui tiennent à affirmer cette appartenance, sans pouvoir cependant produire un document certifiant son initiation. Tout récemment, une rumeur allègue le fait que Mustafa Kemal aurait été initié dans une loge militaire en Picardie, en France, alors qu'il se trouvait dans cette région pour participer à des manœuvres militaires en 1909 en tant qu'officier de l'Armée Ottomane.

En 1932, le congrès de la très influente Association Maçonnique Internationale (AMI) s'est tenu à Istanbul, avec la participation de frères éminents venant de diverses obédiences. Lors de l'ouverture de ses travaux, le congrès a rédigé un télégramme de gratitude et de salutations respectueuses à l'adresse d'Atatürk, qui leur a immédiatement répondu, faisant part de sa satisfaction concernant la tenue de ce congrès et leur souhaitant du succès pour la suite de leurs travaux.

Lors de ce congrès, à part les activités axées particulièrement sur les problèmes de la maçonnerie universelle, des activités festives étaient prévues également. Ces activités festives étaient annoncées au monde profane local par des nouvelles largement diffusées dans la presse, ou par les maçons eux-mêmes en les affichant sur des supports prévus à cet effet, qui les annonçaient au public par des inscriptions rédigées telles que « excursion maçonnique », « sortie maçonnique », « Bal Maçonnique ». Le but poursuivi était clair de sens: une volonté d'extériorisation de la maçonnerie dans cette région du monde, où l'Art Royal était méconnu ou mal connu. On peut se demander par ailleurs si le problème était différent dans d'autres coins du monde, car quelques années plus tard, la maçonnerie européenne a vu les pouvoirs publics prendre des mesures visant l'interdiction des obédiences et la fermeture des loges. Ce mouvement a commencé en Italie et en Allemagne et a continué dans presque tous les autres pays du continent européen pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Bien qu'Atatürk, le fondateur de la nouvelle république turque, ait été entouré de ministres-Frères très influents, (6 ministres, le président du Parlement, plus de 60 députés et les gouverneurs de nombreuses provinces, étaient francs-maçons, le médecin privé d'Atatürk, était même un ancien Grand Maître), la décision fut prise de suivre la nouvelle tendance et d'interdire la plupart des clubs et associations.

La Franc-Maçonnerie n'a pas été mentionnée dans le texte de loi, mais le ministre de l'Intérieur, Sukru Kaya, 33° au rite Ecossais, mit en garde ses Frères qu'il serait plus sage d'arrêter l'activité de la franc-maçonnerie par sa propre volonté. Si bien que pour décharger le gouvernement de la responsabilité de cette interdiction, l'obédience maçonnique a été secrètement priée de se saborder. Au courant de l'année 1935, dans une déclaration publiée par l'obédience existante, remise au gouvernement, lue à l'heure des nouvelles à la radio, et reprise par la presse le lendemain, le Grand Orient de Turquie annonçait que les réformes entreprises par le gouvernement, essentiellement dans les domaines sociaux et culturels, correspondaient exactement aux buts poursuivis par l'obédience maçonnique et que de ce fait le Grand Orient de Turquie n'avait plus de raison d'être. Il décidait par conséquent de fermer ses portes et de cesser toute activité maçonnique. Il faut remarquer cependant que cette interdiction ne fût accompagnée d'aucune action officielle à l'encontre des Francs-Maçons qui ont continué à exercer leurs activités professionnelles profanes sans être dérangés.

Cette décision, prise sous la pression exercée par le gouvernement, marquait la mise en sommeil de la maçonnerie en Turquie pour une période longue de treize ans. Pas tout à fait cependant, car, bien que trois loges aient été installées discrètement, cette interdiction ne visait que les loges bleues. Soit par oubli, soit par négligence volontaire, le Suprême Conseil de Turquie restait en dehors de cette interdiction. Il était manifeste qu'Atatürk, entouré comme je disais d'éminents maçons, membres également du Suprême Conseil, était au courant de cette entorse. Cette entorse a permis cependant à la maçonnerie turque de vivoter en secret, se réunissant discrètement soit chez les uns, soit chez les autres en vue de garantir la reprise de la vie maçonnique, le moment venu.

Le réveil

Ce moment tant attendu, «le Réveil», est arrivé en 1948. La Seconde Guerre Mondiale était terminée et un vent de liberté avait commencé à souffler dans le monde. A la Turquie qui voulait adhérer aux Nations Unies, les diplomates étrangers répondirent que, comme dans tous régimes totalitaires, la Franc-Maçonnerie était toujours interdite dans le pays.

Profitant de cette situation, le Suprême Conseil de Turquie fit une demande officielle auprès du gouvernement dans ce sens. Le gouvernement, soucieux de prendre sa place dans le Monde Libre, donna son feu vert sans difficulté.

Muni de cette autorisation, qui marqua le commencement de la troisième période de l'existence de la maçonnerie en Turquie, le Suprême Conseil, pour la deuxième fois de son histoire, a procédé à l'ouverture des loges, tout en entreprenant une nouvelle organisation de la maçonnerie pour une meilleure implantation.

Le Grand Orient de Turquie a commencé par changer son nom, pour devenir la Grande Loge de Turquie. Plutôt que de continuer avec les anciennes loges d'avant la période d'interdiction, de nouvelles loges furent créées. Le mouvement maçonnique voulait ainsi signifier l'adoption de valeurs nouvelles. Un premier pas impératif était de libérer les loges symboliques de la tutelle du Suprême Conseil sur elles, ce qui a été arrangé par un concordat signé en 1956 entre le Suprême Conseil et La Grande Loge de Turquie.

Un deuxième impératif était d'obtenir la reconnaissance universelle de cette nouvelle obédience, et surtout sa régularisation par la Grande Loge Unie d'Angleterre. Cette tâche s'est révélée être difficile, car la création de la Grande Loge de Turquie ne s'appuyait sur aucune Grande Loge reconnue auparavant par la Grande Loge Unie d'Angleterre, condition essentielle pour la régularisation par elle d'une obédience quelconque.

Après bien des années de discussions, une solution de subterfuge fut enfin trouvée, rattachant la fondation de la nouvelle obédience à une Grande Loge créée en Egypte au temps de l'Empire Ottoman par le Suprême Conseil et qui n'a jamais cessé d'exister depuis. Cette Grande Loge égyptienne avait été reconnue comme étant régulière par la Grande Loge d'Ecosse de l'époque.

En 1965, une délégation de la Grande Loge d'Ecosse est donc venue à Istanbul pour procéder à la cérémonie de consécration des temples de l'obédience qui, entre-temps, avait changé de nom pour s'appeler « La Grande Loge de Turquie des Maçons Libres et Acceptés ».

Le schisme

Cette cérémonie de consécration n'était pas du goût de chacun, car fortement imprégnée des valeurs chrétiennes. Elle lui a permis néanmoins d'être reconnue en 1970 par la Grande Loge Unie d'Angleterre et par toutes les autres obédiences régulières au monde. Je voudrais, à ce sujet, juste signaler une autre spécificité de la Franc-Maçonnerie turque: L'obédience dite «régulière» ou «reconnue» (la Grande Loge des Maçons Libres et Acceptés de Turquie) et la seule au monde avec la Grande Loge Unie d'Angleterre à ne pas avoir de patente!

Le feu couvait cependant au sein de l'obédience, dû à un autre incident, politique celui-là.

Un ancien membre de l'obédience voulait tenter sa chance dans la vie politique, en devenant le président d'un parti qui avait de très fortes chances d'arriver au pouvoir. Ses opposants dans le parti, ainsi que l'opposition politique dans le pays ont découvert son appartenance à la maçonnerie, crime de lèse-majesté en politique. Pour éviter les retombées néfastes de cette adhésion sur la place publique, ce futur politicien a écrit une lettre à l'obédience, la priant de lui répondre en l'informant s'il faisait ou non partie de l'institution. Le fait était que ce frère

n'était plus assidu depuis un certain temps. La Grande Loge lui a répondu en lui procurant une déclaration qui affirmait que l'on ne voyait pas son nom dans les matricules de l'obédience.

Muni de ce justificatif, le futur politicien a déclaré sur la place publique qu'il n'était pas franc-maçon, et que chez lui, « on priait cinq fois par jour », insinuant par là que les maçons ne pratiquaient pas leur religion !

Ce fut le tollé dans l'obédience.

Déjà chauffés par une cérémonie de consécration qui ne leur convenait pas, certains Frères furent choqués par la déclaration de l'obédience faisant état de la non-affiliation à l'obédience du futur politicien. Ils furent attristés également par la ridiculisation de la maçonnerie sur la place publique, ridiculisation dont la Grande Loge avait été la cause, mais qui n'a pas empêché ce frère de satisfaire par la suite ses desseins dans la vie politique, en devenant le président du parti en question, premier ministre et même Président de la République plus tard, occupant ainsi la première place dans la vie publique pendant plus de quarante ans.

En 1966, à la suite aussi d'une certaine friction entre le Suprême Conseil et les loges bleues, une centaine de Frères membres des Hauts Grades du Suprême Conseil, ainsi que son président, ont pris les devants pour quitter la Grande Loge des Maçons Libres et Acceptés de Turquie, et de continuer leurs travaux en créant une nouvelle obédience sous l'impulsion du Suprême Conseil.

Ainsi, pour la troisième fois dans l'histoire de la maçonnerie turque, le Suprême Conseil a recouru à la création d'une obédience maçonnique. Cette fois-ci, ce fut le tour de la Grande Loge Libérale de Turquie qui a été immédiatement reconnue par le Grand Orient de France, ainsi que par la Grande Loge de France, suivie plus tard par d'autres obédiences.

Un concordat fut signé entre le Suprême Conseil et la nouvelle obédience pour donner l'entière liberté aux deux institutions quant à gérer les grades sous leur autorité, ainsi que pour administrer les deux entités, autonomes et indépendantes l'une de l'autre.

Depuis 1966, date du schisme de la maçonnerie en Turquie, les deux obédiences, l'une reconnue par la GLUA, l'autre non reconnue par elle, suivent leur chemin propre, et présentent certaines particularités.

Jusqu'à sa reconnaissance par la maçonnerie anglo-saxonne, la Grande Loge des Maçons Libres et Acceptés de Turquie pratiquait le Rite Ecossais Ancien et Accepté. Après sa reconnaissance et avec le temps, elle lui a apporté certaines transformations en vue de lui donner une coloration de « Rite Turc ».

La Grande Loge Libérale, considérée comme irrégulière, pratique le rite Ecossais Ancien et Accepté. Elle aussi, elle lui a apporté quelques modifications en vue de satisfaire certaines aspirations de ses membres.

La Grande Loge Libérale n'est pas reconnue par la Grande Loge des Maçons Libres et Acceptés qui la taxe d'obédience clandestine. Il n'y a aucune relation « officielle » entre les deux institutions, mais parfois des contacts discrets.

Actuellement, le paysage maçonnique turc se compose de trois obédiences:

- La Grande Loge des Maçons Libres et Acceptés de Turquie, dite régulière et à laquelle j'appartiens ayant plus de 14.000 frères comme membres, œuvrant dans plus de 260 loges travaillant dans une douzaine d'Orients, en turc évidemment mais aussi en anglais, français, allemand et grec; par le biais entre autre de Loges de Missions, cette obédience a joué un rôle important dans l'émergence d'obédiences nationales dans les Balkans et en Roumanie, dans le Caucase, dans les anciennes républiques soviétiques et à Chypre. Actuellement. des loges en Israël, Roumanie, France, Allemagne, Azerbaïdjan, Etats-Unis, et à Chypre travaillent soit en turc, soit au « Rite Turc ».
- La Grande Loge Libérale de Turquie, forte de quelques 3000 Frères travaillant dans une cinquantaine de Loges et dans huit Orients.
- la Grande Loge Féminine de Turquie, comprend quelques 1000 Sœurs, travaillent dans une douzaine de Loges et dans cinq Orients. On signale également l'existence d'une loge mixte à l'Orient d'Istanbul, créée à la suite d'une scission survenue au sein de la Grande Loge Féminine. Composée d'une cinquantaine de Frères et de Sœurs, elle n'est pas encore constituée en une obédience,

Les différences existantes dans le niveau de l'enseignement en Turquie donnent comme résultat une maçonnerie plutôt élitiste ; en effet, plus de 90% de ses membres sont composés d'universitaires. Les frères et les sœurs viennent surtout des professions du secteur secondaire et tertiaire, exerçant majoritairement des professions libérales. Les représentants du secteur primaire sont plutôt absents des loges. Un certain nombre de militaires en retraite, ou même encore actifs sont également sur les colonnes. Avec un taux moyen de recrutement de 4 à 5% par an, toutes les trois obédiences présentent un profil plutôt jeune de leurs membres : un présage encourageant pour leur pérennité et pour un avenir prometteur de la franc-maçonnerie.

Ainsi définie, la maçonnerie turque présente la particularité d'être la seule maçonnerie existant au monde dans un pays à majorité musulmane. Tout récemment, une autre maçonnerie a vu le jour dans un contexte similaire: C'est la maçonnerie marocaine qui a rallumé ses feux grâce à la vision moderniste de son nouveau roi. Cependant, une différence de taille existe entre les deux maçonneries. Les obédiences en Turquie sont des institutions régies par les lois dans un état de droit, soumises à la Loi sur les Associations, alors que l'existence de la maçonnerie au Maroc dépend du bon vouloir de son monarque qui peut l'interdire à tout moment.

Sur les deux rives de la Méditerranée, la maçonnerie turque se présente comme étant la troisième maçonnerie en puissance, précédée des maçonneries françaises et italiennes. Elle défend et pratique une maçonnerie contenant des valeurs universelles et ouverte à toute culture.

Celal Bayar